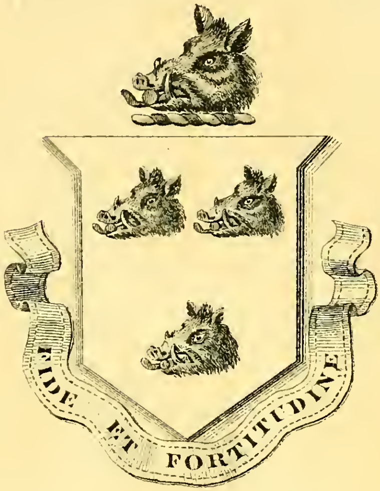
Accessions Shelf No.
159,809 XG.3656,9

Barton Library.



Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.

Received, May, 1873.
Not to be taken from the Library.

FOUNDED 1852
SICUT PATRIBUS SIT DEUS NOBIS
BOSTONIA CONDITA A.D. 1630.
CIVITATIS REGIMINE DONATA A.D. 1822.
BOSTON PUBLIC LIBRARY

306

PAMPHLETS.

French Revolution

1789

Jan-July

Barton Library

157.809
May. 1873

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/mortheroiquedung00pari

ACCESSION NO. ....

ADDED .... 187......

CATALOGUED BY ....

REVISED BY ....

MEMORANDA.

16

16

MORT HÉROÏQUE D'UN GRENADIER;

AVEC

LES SECRETS LES PLUS INTERESSANS

MIS AU JOUR.

Qui ſert bien ſon pays, n'a pas beſoin d'aïeux.
VOLT.

ILS ſont paſſés ces tems barbares, où d'imbécilles *automates*, ſans ceſſe pliés ſous la verge des Tyrans, ſuivoient aveuglément tous leurs ordres, également ſans peur & ſans remords pour le crime & pour les dangers. Tous les préjugés ont fui, & la liberté, les foulant à ſes pieds, marche au ſeul flambeau de la raiſon, & vient de renverſer un trône dont les fondemens avoient dix ſiècles.

Aujourd'hui tous les eſprits ſont éclairés, tous les cœurs ſont enflammés pour

A

1789

la Patrie. Nous avons vu trois mille soldats, comme autant de *Brutus*, vengeurs de la liberté, s'immoler à la cause publique, & parjures au serment, pour être fidèles à l'honneur, abandonner des Chefs timides avec plus de gloire mille fois qu'ils n'en eurent jamais à les suivre! Quelle leçon, quel exemple pour les Rois, que cette unanime désobéissance, que cette conjuration sacrée contre les longs abus, & les derniers attentats de l'autorité!

Mais, dans l'histoire à jamais mémorable de cette révolution, les généreux Gardes-Françaises, dont le dévouement à la Nation doit vivre sur le marbre comme dans nos cœurs, ont marqué toutes leurs actions d'un caractère de noblesse & d'honnêteté, de délicatesse & de grandeur d'ame, qu'il suffit de rapporter pour en faire l'éloge.

Le lendemain de la Séance Royale, l'Archevêque de Paris leur fit offrir de l'argent, en reconnoissance du service & des secours qu'il en avoit reçus contre les vio-

lences du Peuple ; mais ils réfuserent de l'accepter, quelques instances qu'on employât, & quelque bonne grace que l'on mît à cette offre. —Peu de jours après, leur Colonel, ayant ordonné que leur paye fût augmentée par forme de gratification, d'environ deux sous par jour, ils ne voulurent pas recevoir l'augmentation ; & ce refus, l'effet d'un premier mouvement, honore autant les individus que le Corps. Quel trait de bravoure est plus beau qu'un pareil désintéressement !

La Comédie Françaife donna une Représentation à leur profit, & les papiers l'avoient annoncée ; mais le zèle de ce Théâtre fut également infructueux : il n'y eut pas moyen de séduire leur délicatesse, & de leur faire agréer cet hommage d'une Société, où l'émulation pour les choses honnêtes n'est pas moins naturelle que celle des talens. Après de pareilles actions, ne diroit-on pas qu'il n'est réservé qu'à eux de nous donner l'exemple de deux vertus bien difficiles, le mépris de *l'argent* & le mépris de *la vie* ?

Au siége de la Bastille, un Grenadier ayant vu un de ses camarades tomber mort à ses côtés, il dit, sans s'émouvoir : *J'aimerois mieux que ce fût moi; mais chacun son tour; le mien n'est pas loin, peut-être : je ne regretterai pas la vie du moins, si je peux venger avant de mourir, mon pays & mon brave camarade.* A peine achevoit-il de parler, qu'une balle le frappe dans la poitrine, & le renverse mort sur le pavé. A ce spectacle, la fureur s'empare de ses camarades : ils jurent tous de mourir, ou de le venger. C'est à ces efforts multipliés de valeur & de patriotisme que nous devons la ruine de la Bastille, & une partie des grands événemens qui ont entraîné la révolution.

Pour montrer, par un seul exemple, combien ce corps est éclairé & délicat sur l'honneur, je citerai le trait suivant. A l'exécution d'une des grandes victimes immolées au Patriotisme, de l'Intendant de Paris, un Garde-Françaife, indigne

de ce nom, lui arracha le cœur encore fumant, & le porta comme en triomphe au bout de ſon épée. Cette action parut ſi atroce & ſi lâche à ſes camarades, que douze d'entr'eux voulurent en laver la honte dans ſon ſang; & quelque effort que l'on fît pour le ſauver, on n'en put venir à bout; il lui fallut perdre la vie.

A Verſailles, quelques brigands titrés leur ayant demandé ſi, dans une circonſtance critique, ils ne feroient pas feu ſur le Peuple, pour défendre l'autorité & obéir aux ordres des Chefs, il baiſſerent les armes ſans rien répondre; & comme on vouloit ſavoir la cauſe de ce mouvement & de leur ſilence, ils répondirent: *Nous interrogeons l'ombre de Biron.* Ce mot me rappelle le trait ſi touchant & ſi ſublime de deux ſoldats qui alloient viſiter le tombeau du Maréchal de Saxe. D'abord, s'en étant approchés avec reſpect, ils demeurèrent quelque temps dans un recueillement religieux; enſuite, l'un d'eux portant la main à la garde de ſon épée, il la tire du fourreau, en appuie

la pointe renversée ſur le marbre de la tombe, & l'un & l'autre s'inclinent profondément, reculent & s'éloignent lentement, le frônt baiſſé vers la terre, & ſans proférer une ſeule parole. Cet hommage énergique & ſimple rendu au génie guerrier, reſpire ce caractère de grandeur & de ſimplicité ſi naturel aux anciens. Que lui manque-t-il, ſinon d'avoir été offert par des *Gardes-Françaiſes*, dont c'eſt faire l'éloge que d'avouer qu'ils en étoient tous dignes ?

Comme un Particulier demandoit à l'un d'eux ce qu'il penſoit des *Suiſſes*, il dit, en prenant un ton ſérieux & un air réfléchi, qu'il n'en répondroit pas, & que toute ſa peur étoit, qu'au moment où il y auroit ordre de tirer, ils n'euſſent la méchanceté *de mettre le boulet avant la poudre*. Cette plaiſanterie eſt bien honorable à ces braves étrangers..... Mais, étrangers!.... Je me trompe : tous les Peuples ſont amis & frères quand il s'agit de *la liberté*.

Voici un trait qui n'a rien de frappant ; mais il me semble propre à donner une juste idée du caractère des Gardes-Françaises, & des motifs purs & généreux qui les ont animés. Un particulier voyant un soldat mourant de fatigue & de chaleur, vole à lui, s'empresse de le soulager, & lui offre, pour reprendre des forces, le vin qu'il portoit dans une bouteille. — *Dieu m'en garde !* répond le courageux Soldat : *j'ai trop besoin de conserver ma tête, donnez-moi seulement un verre d'eau.* Le particulier réitéra vainement ses offres en employant les plus vives instances, il ne voulut boire que l'eau qui venoit de lui être apportée, & un instant après il s'élance de nouveau vers la Bastille & rentre au milieu de la mêlée. Sont-ce-là ces Brigands soudoyés qui, dans une Ville livrée au pillage, n'écoutant plus la voix de l'honneur & de l'humanité, satisfont leurs brutales passions, au milieu du sang, des cris & des larmes ? Français ! peuple humain, frappez de mépris & d'horreur ces homici-

des exploits ; mais malheur à vous, ſi vous oubliez les bras à qui vous devez la vie & la liberté ! conſacrez par un moment éternel le prix ſignalé de leurs ſervices, & qu'un marbre citoyen ſe décore du nom des victimes de la patrie, & apprenne à vos enfans leur gloire, leur courage ; & la honte de vos ennemis.

Se vend chez FROULLÉ, Libraire ; quai des Auguſtins.

De l'Imprimerie de GRANGÉ.